

Premier dimanche de carême (Marc 1, 12-15)

Je dois vous avouer que je n'aime pas beaucoup le Carême, surtout son début, le mercredi des Cendres. En ce jour-là, tout à coup, en jetant de la cendre sur ta tête, on dit que tu es poussière et qu'il faut jeûner et faire pénitence. Tout cela alors que le mardi, juste la veille, tout était bien et il n'y avait personne qui me prévenait du fait que bientôt j'irais retourner en poussière. Puis, chaque année, en prêtant attention aux lectures quotidiennes de la messe choisies pour le temps du Carême, jour après jour, je reconnais que Dieu a beaucoup de choses très intéressantes à me dire et qui m'aident à progresser dans le chemin de la foi. Et alors, soit le bienvenu le temps du Carême !

Les trois lectures de ce premier dimanche de Carême nous offrent le cadre pour bien comprendre ce que Dieu nous fera vivre en ce Carême 2015. Dans la première lecture, tirée du livre de la Genèse, Dieu nous montre un très beau « signe » : **l'arc-en-ciel**. D'abord, il faut souligner que l'arc-en-ciel n'est pas un signe que Dieu a fait en premier lieu pour nous, mais pour lui-même. Puisqu'il est très âgé et peut-être qu'il risque de perdre la mémoire, afin de se souvenir toujours de l'alliance d'amour établie avec nous, les hommes, Dieu a pensé placer son arc de bataille au milieu de nuages. Par le signe de l'arc-en-ciel Dieu le Père veut nous transmettre ce message : « **Mes chers fils et mes chères filles, ne vous inquiétez pas pour rien et n'ayez pas peur de moi, car vous êtes toujours sous mon regard bienfaisant et miséricordieux !** ». Pour bien commencer notre chemin de Carême, nous sommes invités par Dieu le Père à contempler le spectacle de l'arc-en-ciel, pour nous souvenir de toutes les merveilles qu'il a accompli jusqu'à aujourd'hui dans notre vie. C'est cela la première œuvre de pénitence à faire : remercier Dieu pour sa bonté et pour sa miséricorde.

Passons à la deuxième lecture et au Nouveau Testament. Saint Pierre nous rappelle la grande grâce que nous avons reçu de Dieu,

celle d'être sauvés du péché et de la mort. Une grâce dont nous avons bénéficié par le sacrement du baptême et qui a changé radicalement notre identité. En fait, qui sommes-nous ? La vraie réponse est que nous sommes des personnes aimées et sauvées par Dieu. Et voilà alors le deuxième exercice de pénitence à faire pour bien commencer ce Carême : nous considérer comme des hommes et des femmes déjà « sauvés ». C'est-à-dire que nous ne sommes pas à la recherche désespérée d'un sauveur, de quelqu'un capable de nous dévoiler le sens de la vie et de nous sortir de nos faiblesses et de nos peines. Car le sauveur de notre vie nous l'avons déjà trouvé, ou pour mieux dire, c'est lui qui nous a déjà trouvé. C'est Jésus Christ, celui qui est mort et ressuscité pour nous donner le salut et la vie éternelle. De sorte qu'après l'arc-en-ciel nous avons un autre beau signe à contempler : **la croix**, le signe de notre salut. Le signe que Jésus Christ est le véritable et l'unique « sauveur » de notre vie.

Maintenant nous pouvons aller à la page de l'Évangile. L'évangéliste Marc, par rapport à Mattieu et à Luc, paraît très avare dans la description des tentations subies par Jésus au désert. En effet, il ne raconte pas la stratégie utilisée par Satan avec ses trois tentations bien ciblées. Mais, dans sa brève description, il nous donne quand même les éléments essentiels pour comprendre ce que nous allons vivre pendant ce temps de Carême. D'abord, il rappelle que le Carême est une invention de l'Esprit Saint. C'est lui, en effet, qui pousse Jésus au désert. Et c'est toujours lui qui nous accompagnera en ce Carême. Si Jésus a été emmené au désert, ce sera la même chose pour nous-même. Quel endroit est-ce donc le désert ? C'est le lieu de la tentation et de l'épreuve. C'est le lieu du discernement et de la vérité. C'est le lieu où nous sommes invités à jeter les masques que nous mettons quotidiennement afin de nous regarder dans la glace en sincérité, sans tricher et sans mentir à Dieu, aux autres et à nous-même aussi.

Dans le désert Jésus était entouré par trois figures : **Satan, des bêtes sauvages et des anges**. Satan est le véritable ennemi de

notre vie. Celui qui nous pousse à vivre dans la médiocrité et dans l'ambiguïté. C'est lui qui nous pousse à ne pas vivre dans la vérité, mais dans le mensonge. C'est lui qui nous propose les différents masques à mettre, selon nos envies et les avantages du moment.

Après le diable, au désert on trouve aussi des bêtes sauvages. On peut donner une lecture symbolique et spirituelle de celles-là. Qui sont les bêtes sauvages ? Elles représentent toutes les dimensions de notre personne que nous ne sommes pas encore capable d'appivoiser et pour cela elles sont dangereuses et nuisibles. Je pense à tous les sentiments négatifs qui souvent habitent en nos cœurs : l'envie, la jalousie, le mépris, l'orgueil, la rage, les désirs impurs. Des sentiments que nous avons de la peine à les maîtriser.

En ce temps de Carême nous sommes appelé à reconnaître toutes ses bêtes sauvages qui habitent notre cœur et à demander à Jésus l'aide pour les apprivoiser et les rendre inoffensives. Et pour cela nous pourrions compter sur le soutien des anges. Il y a bien sûr l'ange gardien, une figure que peut-être il faut découvrir ou redécouvrir en ce temps de Carême. Mais il y aussi des personnes, en chair et en os, qui font la part des anges, à savoir des messagers de Dieu. Ce seront des hommes ou des femmes connus (des membres de notre famille, un ami, une voisine) ou même inconnus (qu'on peut rencontrer sur la route). Chacun avec un message juste pour nous, un message qui vient de Dieu pour nous aider à démasquer nos attitudes non-évangéliques et pour chercher de les changer.

Arc-en-ciel, croix, Satan, bêtes sauvages et anges, ce sont les ingrédients de ce premier dimanche de Carême. Un chemin béni par le Père, accompagné par l'Esprit Saint, et guidé par Jésus, celui qui a donné sa vie pour nous sauver du mal et de la mort. Et alors un très bon chemin de Carême à vous tous !

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 22 février 2015)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)